

Je considère que rien ne m'est dû. » Armée de cette saine philosophie, Marie-Sabine Roger arrive sous des projecteurs auxquels l'écrivaine, surtout repérée des lecteurs de moins de 18 ans, de leurs parents et de leurs enseignants, n'était pas habituée en dépit de plus de cent titres publiés et d'une déjà longue présence sur les tables des librairies et les rayonnages des bibliothèques.

La tête en friche, le film de Jean Becker sorti le 2 juin, a été adapté de son roman éponyme paru il y a deux ans dans « La brune », la collection pour adultes des éditions du Rouergue. De cette aventure inédite, la romancière ne retire que du bon. Elle a trouvé le cinéaste, qui a cosigné le scénario avec Jean-Loup Dabadie et a souvent repris au mot près certains de ses dialogues, « très respectueux et délicat ». Juste a-t-elle été « déstabilisée » quand on lui a annoncé que le rôle de Germain, personnage de naïf illettré qu'elle avait imaginé allait être tenu par Gérard Depardieu. Mais elle trouve finalement le duo que le comédien forme avec sa partenaire Gisèle Casadesus « fabuleux ». « Peut-être ai-je une certaine habitude de cette dépossession liée au passage à l'image puisque je travaille sur des albums avec des illustrateurs depuis des années. J'ai appris à lâcher le bébé », avance cette jeune quinquagenaire coiffée court, mère de deux garçons et d'une fille, tous largement adultes, qui a changé de vie il y a deux ans, passant de la sédentarité – elle vivait dans le Sud depuis l'âge de six ans – au nomadisme et qui, après Madagascar, l'est et l'ouest de la France et La Réunion, s'apprête à suivre son nouveau compagnon, elle ne sait encore où.

Un sentiment de responsabilité. La bonne fortune de *La tête en friche*, d'abord refusé par plusieurs éditeurs avant de séduire Sylvie Gracia, est une surprise. Repéré peu de temps après sa sortie par une collaboratrice de Jean Becker à la recherche de textes à adapter, le roman a été accueilli dans l'indifférence critique mais « sauvé par les libraires ». Gisèle Casadesus dans le rôle de la vieille dame lettrée qui fait découvrir à un candide le monde des mots a raconté avoir été séduite par « le langage de jeune charretier de l'auteur ». « Ils croyaient que le livre avait été écrit par un homme, s'amuse l'écrivaine, ils ont été surpris de découvrir que je suis une femme... ou ce qu'il en reste », ajoute-t-elle avec



Rien à l'ego

L'humanisme piquant de **Marie-Sabine Roger** porté à l'écran (*La tête en friche*) et dans les librairies.

cet humour plein de verve et de mauvais esprit qui fait toute la saveur de sa langue. Elle se délecte en particulier des distorsions involontaires infligées au français : « On croit que je me moque mais j'aime au contraire la poésie, la profondeur de sens que prennent parfois certaines expressions quand elles sont déformées. » De l'humour, il y en a donc toujours, plus ou moins fortement dosé, dans les histoires de Marie-Sabine Roger. Seuls deux livres font exception : son deuxième roman pour adultes, *Un simple viol* (Grasset, 2004) et *Le quatrième soupirail*, qui se tient dans une dictature d'Amérique latine et qui est publié par Thierry Magnier, également éditeur de son troisième recueil de nouvelles, *Il ne fait jamais noir en ville*, sorti en mai.

Bourré de formules piquantes, *Vivement l'avenir* n'est pourtant pas non plus d'une gaieté folle avec ses héros – un homme lourdement handicapé et trois trentenaires – déjà usés, petit peuple de perdants qui va tenter de se bricoler des lendemains plus ensoleillés et solidaires. C'est humain, généreux, jamais condescendant, plus politique l'air de rien que le précédent. Marie-Sabine Roger dit qu'elle comprend tout à fait que l'on puisse trouver ses histoires trop gentilles, nourries de trop bons sentiments. Et on la croit quand elle affirme

n'avoir aucune susceptibilité d'auteur. Souvent primée, elle retient parmi les récompenses reçues le discret prix Inter CE, décerné à *La tête en friche* par les comités d'entreprise, ce qui lui a permis de rencontrer 4 000 lecteurs dans les secteurs d'activité les plus divers. C'est après qu'elle a ressenti pour la première fois un sentiment de « responsabilité » vis-à-vis de ceux qui la lisent.

Pour autant, rien ne l'agace plus que d'être attendue quelque part. Elle ne souhaite pas non plus que l'on insiste sur le fait qu'elle a été institutrice. Elle dit : « Ça sent la craie. » Comprendre le renfermé. Et précise : « Quand j'ai débuté dans l'enseignement, j'avais déjà 32 ans et j'étais déjà éditée. J'ai enseigné pendant dix ans, beaucoup appris, mais ce n'est qu'un moment de ma vie... » Même volonté de ne pas se laisser coincer derrière des frontières. Si elle ne renie rien – « la littérature jeunesse, c'est ce qui m'a fait », elle aspire à atteindre les lecteurs sans intermédiaires, à écrire « des romans pour adultes que peuvent lire les ados », transgénérationnels, même si, ajoute-t-elle, « les jours où j'ai 5 ans dans ma tête, j'écris pour les petits ».

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Vivement l'avenir, de Marie-Sabine Roger, éditions du Rouergue, sortie le 25 août, ISBN : 978 2 8126 01446, 19 euros.